

Raymond, Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du Christianisme

Présentation de l'œuvre

Dans son *Génie du christianisme* (1802), **Chateaubriand** attaque les sciences, qu'il accuse, dans une formule célèbre, de "désenchanter le monde", pour conduire à l'impiété et au crime. En 1806, la *Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du Christianisme*, s'élève contre cette thèse.

L'auteur de l'ouvrage, anonyme, a été identifié comme [Georges-Marie Raymond](#), homme de sciences et de lettres, fervent catholique¹.

Citation

Le texte, qui s'adresse directement à Chateaubriand, l'invite à lire la **description du cabinet d'histoire naturelle** qui occupe, dans *L'Homme des champs*, le dernier tiers du chant 3. Raymond voit en effet dans ces vers de Delille un puissant **démenti aux thèses de Chateaubriand**.

Il est triste que vous n'ayez vu que des cimetières dans les cabinets des naturalistes ; voici néanmoins une assez belle description de ces *cimetières* :

« Pour vous donner un intérêt nouveau,
» De ces vastes objets rassemblez le tableau.
» Que d'un lieu préparé l'étroite enceinte assemble
» Les trois règnes rivaux, étonnés d'être ensemble;
» Que chacun ait ici ses tiroirs, ses cartons ;
» Que divisés par classe et rangés par cantons,
» Ils offrent de plaisirs une source féconde,
» L'extrait de la Nature et l'abrégé du Monde.
»
» Entre les minéraux présentez à nos yeux,
» Les terres et les sels, le soufre et le bitume ;
» La pyrite cachant le feu qui la consume ;
» Les métaux colorés et les brillans cristaux,
» Nobles fils du rocher, aussi purs que ses eaux ;
» L'argile à qui le feu donna l'éclat du verre,
» Et les bois que les eaux ont transformés en pierre,
» Soit qu'un limon durci les recouvre au dehors,
» Soit que le suc pierreux ait pénétré leur corps :
» Enfin tous ces objets, combinaisons fécondes

» De la flamme, de l'air, de la terre et des ondes.
 » D'un œil plus curieux et plus avide encor
 » Du règne végétal je cherche le trésor.
 » Là sont en cent tableaux avec art mariées
 » Du varec, fils des mers, les teintes variées ;
 » Le lichen parasite aux chênes attaché ;
 » Le puissant agaric, qui du sang épanché
 » Arrête les ruisseaux, et dont le sein *fidelle*
 » Du caillou pétillant recueille l'étincelle ;
 »
 » Et ces rameaux vivans, ces plantes populeuses,
 » De deux *règnes rivaux* races miraculeuses.
 » Dans le monde vivant quelle variété !
 » Le contraste surtout en fera la beauté ;
 » Un même lieu voit l'aigle et la mouche légère ;
 » Les oiseaux du climat, la caille passagère ;
 » L'ours à la masse informe et le léger chevreuil ;
 » Et la lente tortue et le vif écureuil ;
 » L'animal recouvert de son épaisse croûte ;
 » Celui dont la coquille est arrondie en voûte ;
 » L'écaille du serpent et celle du poisson etc.
 »
 » Là je place le ver, la nymphe, la chenille,
 » Son fils, beau parvenu, honteux de sa famille,
 » L'insecte de tous rangs et de toutes couleurs,
 » L'habitant de la fange et les hôtes des fleurs ;
 » Vous tous dans l'univers en foules répandus,
 » Dont les races sans fin sans fin se renouvellent,
 » Insectes paraissez, vos cartons vous appellent ;

(Suit une description magnifique des diverses espèces d'insectes²).

» Enfin tous ces ressorts, organes merveilleux,
 » Qui confondent des arts le savoir orgueilleux,
 » Chefs-d'œuvre d'une main en merveilles féconde,
 » Dont un seul prouve un Dieu, dont un seul vaut un monde.
 » Tel est le triple empire à vos ordres soumis ;
 » De nouveaux citoyens sans cesse y sont admis.
 » Cette ardeur d'acquérir que chaque jour augmente,
 » Vous embellira tout ; une pierre, une plante,
 » Un insecte qui vole, une fleur qui sourit,
 » Tout vous plaît, tout vous charme, et déjà votre esprit
 » Voit le rang, le gradin, la tablette *fidelle*,
 » Tout prêts à recevoir leur richesse nouvelle.
 »
 » Là les yeux sont charmés, la pensée est active ;
 » L'imagination n'y reste point oisive ;
 » Et quand par les frimats vous êtes retenus,
 » Elle part, elle vole aux lieux, aux champs connus ;
 » Elle revoit les bois, le coteau, la prairie

» Où s'offrant tout-à-coup à votre rêverie,
» Une fleur, un arbuste, un caillou précieux
» Vint suspendre vos pas et vint frapper vos yeux.
»
» Cependant arrangez ces trésors avec goût ;
» Que dans tous vos cartons un ordre heureux réside ;
» Qu'à vos compartimens avec grâce préside
» La propreté, l'aimable et simple propreté
» Qui donne un air d'éclat même à la pauvreté.
» Surtout des animaux consultez l'habitude :
» Conservez à chacun son air, son attitude,
» Son maintien, son regard. Que l'oiseau semble encor,
» Perché sur son rameau, méditer son essor.
» Avec son air fripon montrez-nous la belette,
» A la mine alongée, à la taille fluette ;
» Et sournois dans son air, rusé dans son regard,
» Qu'un projet d'embuscade occupe le renard.
» Que la nature enfin soit partout embellie,
» Et même après la mort y ressemble à la vie³. »

Vous êtes trop sensible aux beaux vers, Monsieur, pour n'être pas réconcilié par eux avec des *tombeaux* qui ont pu inspirer cette aimable poésie.

[Note de bas de page]

C'est avec regret que nous avons supprimé d'autres détails , aussi beaux sans doute que ceux que nous avons cités, mais il était nécessaire de resserrer le tableau dans un espace proportionné à notre objet. Voici cette description des insectes, dont nous ne pouvons nous déterminer à priver le lecteur, qui, impatient de la relire, nous en eût demandé compte à juste titre.

« Insectes, paraissez, vos cartons vous appellent ;
» Venez avec l'éclat de vos riches habits,
» Vos aigrettes, vos fleurs, vos perles, vos rubis ;
» Et ces fourreaux brillans et ces étuis *fidelles*
» Dont l'écaille défend la glace de vos ailes ;
» Ces prismes, ces miroirs savamment travaillés ;
» Ces yeux qu'avec tant d'art la nature a taillés,
» Les uns semés sur vous en brillans microscopes,
» D'autres se déployant en longs télescopes.
» Montrez-moi ces fuseaux, ces tarières, ces dards,
» Armes de vos combats, instrumens de vos arts ;
» Et les filets prudents de ces longues antennes
» Qui sondent devant vous les routes incertaines ;
» Que j'observe de près ces clairons, ces tambours,

» Signal de vos fureurs, signal de vos amours,
» Qui guidaient vos héros dans les champs de la gloire,
» Et sonnaient le danger, la charge et la victoire⁴. »

Raymond traite Chateaubriand comme s'il n'avait jamais ouvert Delille. Quand il s'adresse à ses propres lecteurs, il ne semble en revanche pas douter que tous aient déjà rencontré et goûté la description des insectes, puisqu'au début de sa note, il les juge "impatien[t] de la *relire*".

À l'intérieur des vers cités, les **italiques** signalent, selon un procédé courant à l'époque, les segments que Raymond est prêt à juger plus faibles (il souligne notamment la répétition de l'adjectif *fidèle* à la rime).

Vers concernés : [chant 3](#), [vers 481-488](#), [494-512](#), [515-525](#), [539-542](#), [554-584](#), [587-594](#) et [606-620](#).

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [InternetArchive](#).
- Lien vers l'article d'A. Monglond : [JStors](#)

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2017/02/08 20:58

¹ Voir André Monglond, "Sur un ouvrage attribué à Ramond : *La lettre à M. de Chateaubriand sur deux chapitres du Génie du christianisme*", *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 33e année, n. 1 1926, p. 98-105.

² Ici, Raymond insère une longue note de bas de page, où la citation en vers se poursuit. Nous choisissons de reproduire cette note à la suite du passage, pour en faciliter la lecture.

³ NDA : *L'Homme des champs*, Chant 3.

⁴ [Georges-Marie Raymond], *Lettre à M. de Chateaubriand, sur deux chapitres du Génie du christianisme*, Genève, J. J. Paschoud, 1806, p. 52-56.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=raymondlettre>

Last update: **2023/03/13 19:18**

